

## A Montreux, on continue de jouer à tout prix

**MUSIQUE** La Montreux Jazz Artists Foundation organisait cette semaine son académie de musique. Une prouesse au cœur de la pandémie, presque un choix politique

ARNAUD ROBERT

Rien que pour ce regard, cela valait le coup. John McLaughlin, 78 ans, l'un des inventeurs de la guitare moderne, semble ébloui par le long solo de Mareille Merck, guitariste elle aussi, Allemande de seulement 24 ans. A la fin, il applaudit. En un instant, on oublie tout: les QR codes sur les tables, les visages enfouis sous du plastique, les jeunes gens qui se précipitent armés de désinfectant dès qu'on se lève de sa chaise, les chiffres exponentiels et les discussions qui couraient tout l'après-midi sur les nouvelles mesures à craindre. Concert de clôture de cet Autumn Of Music, académie de la Mon-

treux Jazz Artists Foundation, dans une salle du Palace qui n'a jamais aussi bien imposé son style: Belle Epoque.

Il faut imaginer ce que signifie aujourd'hui, pour des organisateurs, une décision de maintenir un événement culturel. La directrice artistique Stéphanie-Aloysia Moretti explique n'avoir jamais travaillé aussi dur pour une académie pourtant considérablement réduite. Il a fallu choisir des académiciens de proximité, établis en Suisse pour l'essentiel – le jeune saxophoniste anglais Andrew Neil Hayes a accepté de venir même s'il devra se mettre en quarantaine à son retour. Dans cette entreprise de funambulisme où chacun marche en plus à l'aveugle, l'Autumn of Music a pourtant réussi à réunir une équipe de mentors impressionnante: le patron du collectif américain Snarky Puppy, Michael League (qui est venu en voiture depuis sa ferme de la région barcelonaise), la batteuse française Anne Pacey ou donc John McLaughlin.

### Tout réinventer

Entre les workshops, les jams, les cours, dans un hôtel qui respire le luxe mais vit aussi sa propre tragédie, chacun semblait goûter la fragilité de l'instant. Anne Pacey: «Mon pire cauchemar a toujours été la perspective de ne plus pouvoir donner de concerts. Eh bien je le vis depuis mars. Alors maintenant, toute opportunité de jouer est pour

moi une célébration.» C'est une occasion aussi pour chacun, pour ces musiciens installés et ceux qui y aspirent, de faire le bilan des pertes, d'imaginer des solutions et, surtout, de constater que tous les Zoom et les concerts en streaming ne suffiront pas à combler l'appétit de rencontre.

Michael League: «Notre métier engage le corps. La musique est une expérience physique. De plus, avec la chute de l'industrie du disque, nous dépendons plus que jamais des concerts. C'est une apocalypse.» Vendredi soir, le bassiste qui remplit en général des salles immenses donnait un concert de poche dans une minuscule salle du Palace. Une dizaine de personnes, assises sur des modules techniques, assistaient à la reprise de *Tutu*, un morceau qui a marqué les années montreuusiennes de Miles Davis. Anne Pacey, derrière sa batterie de vitesse, semblait danser de joie.

Dans ce choix de perpétuer l'académie, une petite voix s'affirme. Celle du directeur du Montreux Jazz Festival, Mathieu Jatton, qui dépasse la simple demande d'assurance financière que pourrait accorder l'Etat aux festivals afin qu'ils maintiennent une édition en 2021. L'effondrement du secteur, dans cette épidémie qui n'en finit pas de renaître, semble nourrir chez lui un sentiment de responsabilité. Tout réinventer plutôt qu'annuler. ■

## Kopatchinskaja, iconoclaste jusqu'à l'excès

**CLASSIQUE** Cherchant à tourner le dos à la tradition, la violoniste d'origine moldave a imposé une vision un peu déconcertante du fameux «Concerto pour violon» de Tchaïkovski, samedi soir à Genève

JULIAN SYKES

S'il est une violoniste iconoclaste, c'est bien Patricia Kopatchinskaja. Son violon décoiffe, à l'image du slogan «L'Automne, ça décoiffe!» accompagnant une réjouissante série de concerts organisée par l'Orchestre de chambre de Genève. Maxim Vengerov, Alexandra Conunova et le violoncelliste Mischa Maisky lui succéderont ces prochaines semaines.

Le chef hongrois Gabor Takacs-Nagy était aux commandes de l'orchestre, samedi soir au Victoria Hall de Genève. Son enthousiasme débordant, cette vitalité qu'il insuffle à chaque mesure, sa volonté de dépasser le répertoire classique sans renier les bases de la tradition ont fait mouche dans l'Ouverture du singspiel *Der Schauspieler* de Mozart – un lever de rideau pétillant!

### Pieds nus

Le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski qui suit est une autre affaire. Jouant comme d'habitude pieds nus sur scène, Patricia Kopatchinskaja tourne le dos à la tradition et tente de débarrasser le concerto de tous les oripeaux qu'elle doit probablement déceler dans des décennies d'enregistrement au son beau et policé. Seulement voilà: son interprétation – engagée, certes – déconcerte à plus d'un titre. Pourquoi ces pia-

nissimi susurrés, à fleur d'archet, qui dévitalisent la musique? Pourquoi ce lyrisme brimé, sinon lorsque l'archet plane royalement dans l'aigu? On veut bien qu'elle atténue le vibrato hypertrophié de certains de ses aînés, mais son violon manque de naturel. Les lignes sont souvent entrecoupées; tout paraît calculé, voulu, glissandi maniérés, accents fantasques, sonorité râpeuse qui demanderait à être plus unifiée.

On est soulagé quand Patricia Kopatchinskaja laisse enfin chanter son violon! La *Canzonetta* (malgré un début un peu anémique) réserve quelques instants de pur lyrisme; la violoniste moldave fait ressortir le substrat folklorique dans le *Finale*. Mais la vitesse du tempo, les notes parfois «avalées» tellement elle joue vite tendent à fatiguer l'oreille. Son bis, un morceau d'un compositeur vénézuélien faisant intervenir des bruits de bouche, convainc à cent pour cent.

Comme toujours, la gestuelle de Gabor Takacs-Nagy paraît un peu excessive dans la 2e *Symphonie* de Beethoven. Mais quel élan, et quelle musicalité! Dirigeant à mains nues, le chef hongrois fait ressortir les contrastes, bois goûtus et champêtres dans l'admirable *Larghetto*. On pourrait ergoter sur quelques approximations aux premiers violons, mais l'ensemble a de la tenue. Jouant tous debout à l'exception des violoncellistes, les musiciens s'adonnent avec ardeur et cœur à ce Beethoven de la jeune maturité qui préfigure déjà le titan à venir. ■

«L'Automne, ça décoiffe!», série de concerts de l'OCG jusqu'au 21 novembre.

«Mon pire cauchemar a toujours été la perspective de ne plus pouvoir donner de concerts»

ANNE PACEY, BATTEUSE

PUBLICITÉ

# Trouvez l'assurance auto qui correspond à 100 % à vos besoins.

Simple, rapide, en ligne.

Une offre personnalisée en 3 min

FINANCE

SCOUT 24

#mesfinances

